

À Besançon, Pierre Serditch a réussi la 1<sup>re</sup> année de médecine avec un bac pro « commerce ». À 24 ans et du premier coup.

Retrouvez-nous sur [estrepublikain.fr](http://estrepublikain.fr) et sur notre appli mobile

## L'anti-Parcoursup

Quand il a décidé de s'inscrire en médecine, à 24 ans et avec un bac pro « commerce » pour seul viatique, il n'y avait pas grand monde pour y croire. « Mascrur et mes parents n'ont jamais douté de moi », corrige-t-il. Certes. Mais le mail de la faculté de Besançon confirmant son inscription en ligne donnait le ton, sur le mode de la dissuasion : « Orientation vers une filière courte et professionnalisante fortement conseillée ». « Je n'en ai pas tenu compte », sourit Pierre Serditch. Il a eu raison.

Il est sans doute le seul « bac pro » de France à avoir passé la redoutable Paces (la 1<sup>re</sup> année commune aux études de santé) avec succès. Il a terminé 94<sup>e</sup> dans le numerus clausus (pour 220 places), et du premier coup ! « J'ai bien fait de le tenter », dit tranquillement cet adepte du yoga, de la cuisine vegan et du sport à haute dose.

Ce grand blond à l'allure dégingandée, natif de la vallée de la Loue (Doubs), est arrivé en tenue de cycliste dans la cantine végétarienne où il nous avait donné rendez-vous. Il a garé son vélo en titane dans la salle du restaurant et n'a pas quitté son casque du repas. Devant un burger bio et un kéfir à la mangue, il évoque son rapport « compliqué » à l'école (redoublement de la 4<sup>e</sup>, arrêt des études en 1<sup>re</sup>, bac pro) ; un sujet sur lequel il a des idées bien arrêtées. « On ferait mieux d'apprendre aux enfants à faire du feu, à courir dans les bois et à lire des traces intelligentes plutôt que de les ranger dans des cases dès la primaire », devise-t-il.

Il raconte son parcours sinueux mais riche d'expériences (voyage aux États-Unis, création d'une entreprise de livraison de repas, job dans la fibre optique) et la stratégie qu'il a mise en œuvre en médecine, après avoir tenté « cuisine » à l'Institut Paul-Bocuse – cursus arrêté net au bout de dix-huit mois.

**« Mon conseil n° 1 : faites du sport et dormez 9 heures par nuit ! »**

Il s'y est préparé à la manière d'un marathonien, s'imposant une discipline de fer et un programme de révision – il dit « entraînement » – millimétré. « J'avais arrêté la biologie au collège et n'avais jamais fait de chimie de ma vie. Je me suis inscrit en Paces en février et comme j'avais quelques mois devant moi, je me suis plongé dans le programme du lycée. J'ai appris les dérivés sur Youtube et lu plusieurs ouvrages sur l'organisation du travail. Quand j'ai débarqué à la fac, en septembre 2017, j'étais prêt, à fond dans les starting-blocks ! ».

Il tapise les murs de sa chambre de « Post-it » reprenant l'intitulé de ses cours, pour organiser une « rotation de révision » toutes les trois semaines. « Je planifiais tout, heure par heure, pour ne pas avoir à perdre de temps à me demander quoi faire ». Lever à 6 h,

coucher à 21 h. Cinq heures de révision quotidiennes « mais à fond les manettes ». Des QCM (questionnaire à choix multiples). Du sport. Et une alimentation saine. Pas de sortie, pas de copine, pas de Facebook. « Il faut quand même être dedans », finit-il par admettre.

Le secret de sa réussite ? « La confiance en soi. Ça ne sert à rien de se miner en bossant tous les soirs jusqu'à minuit. Il faut rester concentré. Au bout du compte, c'est la motivation qui prime ». Il reconnaît « un léger flottement » après les partiels de janvier. « J'ai augmenté la dose de vélo et c'est passé ! J'étais sûr de l'avoir, ce concours, et en même temps je me demandais comment un type comme moi pouvait le réussir. J'ai réussi à surmonter ce paradoxe ».

A ceux qui, comme lui, rêvent de médecine sportive ou de chirurgie, il conseille de « prendre le temps ». « Voyagez, faites du sport – mon conseil n° 1 – et ne vous lancez que lorsque vous vous sentez prêt. Il faut un peu de vécu et de résistance pour être médecin, non ? ». Aurait-il recommencé s'il avait échoué ? « Sûrement pas ! », répond-il tout de go. « De toute façon, je n'aurais pas pu ; avec Parcoursup, je me serais retrouvé face à un mur ».

« C'est inhumain de demander à un gamin de 15 ans ce qu'il souhaite faire », glisse-t-il encore. Il regarde sa montre-chrono, c'est 1 heure. Il a un ultratrail (172 km) à préparer, la course a lieu dans trois jours.

Nicolas BASTUCK



Pierre Serditch, à la fac de médecine comme dans la vie : « Discipline de fer, mental d'acier. Inutile de se mettre une pression folle ! ». Photo Arnaud CASTAGNÉ